

présentation raisonnée des enjeux de chaque tragédie de Sénèque. La troisième et dernière partie (« Reception ») examine, à la façon d'une enquête diachronique, la survie littéraire de Sénèque dans la mesure où elle s'efforce de mettre en lumière l'influence de ce philosophe de son vivant jusqu'à notre époque, en passant par le Moyen Âge (Pierre Abélard, Nicholas Trivet) et le début de la Renaissance. Le chapitre envisage ainsi les oscillations successives – entre déclins et renaissances – dans la réception de l'œuvre théâtrale de Sénèque à travers les âges. En définitive, cet ouvrage de vulgarisation en langue anglaise est une synthèse claire et référencée constituant un juste milieu entre un ouvrage scolaire (parfois simpliste) et des ouvrages d'érudition comme par exemple le *Brill's Companion to Seneca Philosopher and Dramatist* de Gr. Damschen & A. Heil paru en 2014 (cf. AC 84 [2015], p. 335-336) ou *The Cambridge Companion to Seneca* édité par Sh. Bartsch & A. Schiesaro en 2015. La démarche de réhabilitation dont il procède n'obscurcit pas les jugements de l'auteur, qui a réussi à produire un livre stimulant pour celui qui cherche à évoluer en semi-profondeur dans la pensée et dans l'œuvre de Sénèque.

Franck COLOTTE

Lauren DONOVAN GINSBERG, *Staging Memory, Staging Strife. Empire and Civil War in the Octavia*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. 23,5 x 15,6 cm, 248 p. Prix : 56 £. ISBN 9780190275952.

Après la parution de deux commentaires anglo-saxons de haute qualité sur l'*Octavie* du Pseudo-Sénèque, dus respectivement à R. Ferri (Cambridge, 2003) et à A. J. Boyle (Oxford, 2008), la voie était ouverte pour des études de synthèse exploitant à plein les échos intertextuels mis en lumière par ces commentaires. Lauren Donovan Ginsberg, Assistant Professor of Classics à l'Université de Cincinnati, a su tirer parti avec beaucoup de finesse de ces merveilleux outils de travail pour procurer le type d'étude globale à visée interprétative qui faisait défaut jusqu'ici à cette œuvre, abordée principalement à travers des articles dispersés. C'est donc le premier véritable ouvrage de synthèse sur cette pièce singulière, abondamment nourri de la recherche antérieure, comme l'illustre la riche bibliographie, à laquelle ne manquent que très peu de titres importants (signalons tout de même l'article de Mireille Armisen-Marchetti, « Le Sénèque de l'*Octavie* : *imago imaginis* », *Pallas* 49 [1998], p. 197-209). Mais c'est aussi et surtout une thèse interprétative : l'auteur propose non pas une étude d'ensemble thématique abordant tous les aspects de l'œuvre, mais une hypothèse de lecture personnelle, argumentée et originale. L'idée directrice est que l'auteur de cette pièce ne s'attaque pas seulement à la personne de Néron, en tant que déviation accidentelle et anormale à partir d'un régime impérial fondamentalement sain (ce qui correspond *grosso modo* à l'interprétation la plus répandue de cette œuvre), mais s'attaque au régime impérial julio-claudien dans son ensemble, système issu d'une guerre civile et perpétuant de par sa nature intrinsèque des tensions éthico-politiques structurellement porteuses de germes de guerres civiles. Bref, l'Empire, c'est la Guerre Civile : tel serait en fin de compte le véritable message du dramaturge. On voit que l'auteur ouvre par là une controverse interprétative sur les intentions politiques du Pseudo-Sénèque (jusque-là envisagé volontiers comme une sorte de

« clone » idéologique du « vrai » Sénèque) assez semblable à celle qui traverse depuis longtemps la critique de Lucain, en qui certains voient un partisan du régime augustéen hostile à la seule personne de Néron, alors que d'autres tendent à le « désénéquiser » partiellement pour en faire un opposant au Principat dans son ensemble. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de la part faite à Lucain dans cet ouvrage. En effet, la seconde idée originale de cette thèse est de s'attacher à montrer comment le message politique prend pour support la mémoire de la poésie julio-claudienne dans son ensemble (principalement, Lucain et Virgile, mais aussi secondairement, Ovide, Properce et Horace) pour en tirer, par le biais de l'allusivité intertextuelle, des suggestions interprétatives qui convergent vers un même objectif : la mise en exergue de l'idée de guerre civile inhérente à la genèse et à la logique propre du Principat julio-claudien. Cette étude s'inscrit donc dans une approche mémorielle de l'intertextualité inspirée notamment des travaux de S. Hinds et A. Barchiesi ; une approche bien rodée sur d'autres corpus, mais tout à fait neuve dans le cas de cette pièce. Elle prend place également dans le courant actuel de recherches sur la mémoire culturelle illustré notamment par A. Gowing. Après une ample introduction qui pose les principes méthodologiques, l'étude se déploie en cinq parties. La première, « Models of Strife for the *Domus Augusta* », est centrée sur les personnages d'Octavie et d'Agrippine ; elle examine, d'une part, les échos du Pompée de Lucain chez ces deux figures, pour montrer que leur conflit avec Néron recoupe à certains égards le conflit entre Pompée et César dans la *Pharsale* ; elle met ensuite en lumière les souvenirs de l'*Énéide* tournant autour des motifs de l'exil, de la perte et de la mort, et qui rappellent la face sombre de l'œuvre fondatrice du héros virgilien sans les contrebalancer par une visée téléologique et providentialiste qui les transcende. La deuxième partie (« Seneca's Augustan Narrative ») s'attache essentiellement aux leçons de philosophie politique de Sénèque, personnage de l'*Octavie*. L'auteur démontre la façon dont « Sénèque » récupère la mémoire du discours politique augustéen, officiel ou officieux (*Res Gestae*, slogans numismatiques, *Énéide*), pour présenter une image édulcorée du fondateur du Principat qui tente de minimiser la violence de la période triumvirale ; mais la visée d'apologie de Néron comme Prince supérieur à ses prédécesseurs l'amène à admettre *in fine* la violence originelle du régime, l'enfermant dans une sorte de contradiction interne. Il en ressort une image nuancée du philosophe, ni critiqué pour son échec pédagogique, ni sanctifié pour sa perfection politico-morale, mais mis en scène comme un homme de bonne volonté déchiré entre son idée de l'Empire tel qu'il devrait être et sa conscience de la réalité de ce dernier tel qu'il est. C'est avec la troisième partie (« Remembering Octavian in Neronian Rome ») que l'on aborde de front le personnage de Néron, essentiellement à travers sa lecture et sa manipulation de la mémoire d'Auguste. L'idée est que cette réinterprétation, nourrie de réminiscences lucaniennes, dévoile la vraie nature conflictuelle du régime augustéen, et que, pour être moralement disqualifié, Néron n'en énonce pas moins, avec une lucidité cynique, des vérités politiques corroborées par les indices donnés dans le reste de la pièce. La quatrième partie (« *Populus, Princeps and the Poetics of Civil War* ») met l'accent sur la thématique obsédante de la sédition et du conflit entre le peuple et le Prince qui parcourt toute l'œuvre, notamment à travers le discours du messenger, et qui dépasse le seul motif des conflits à l'intérieur de la famille régnante, le drame d'Octavie ne faisant que catalyser cet affrontement latent. Cette démonstration pessi-

miste est prolongée par la cinquième partie (« Citizens of Discord »), qui s'intéresse à la figure (ou plutôt, aux deux figures, distinctes et partiellement antagonistes) du peuple à travers les passages choraux : il en ressort une image assez sombre et tout sauf héroïque du *populus* dans son ensemble, spontanément porté vers la violence séditeuse et investi d'une part de responsabilité dans la mécanique folle de la guerre civile, toutes tendances politiques confondues. La portée de la pièce s'élargit ici à une déploration de la fatalité de la guerre civile inhérente à la personnalité romaine. La conclusion aborde à la lumière de cette étude générale la question de la datation de la pièce, pour tenter de faire pencher la balance entre les deux hypothèses les plus répandues, le Principat de Galba ou les premières années du règne de Vespasien. La thèse galbienne, reposant sur une vision optimiste du rôle du peuple, ressort en effet très fragilisée de cette analyse (il est vrai que cette thèse reposait déjà sur des arguments assez fragiles à la base) ; en revanche la thèse flavienne est confortée par la mise en évidence d'une obsession de la guerre civile qui se comprend mieux après 69 qu'au tout début de l'année des quatre empereurs. On peut ajouter à cela que la mise en lumière tout à fait éclatante de l'empreinte lucanienne (qui est l'un des principaux acquis de cette thèse) suppose, chez l'auteur de la pièce et ses lecteurs, une assimilation culturelle de la *Pharsale* dans la mémoire collective qui se conçoit mieux un certain laps de temps après sa sortie de clandestinité. Au total, la lecture que propose L. Donovan Ginsberg de l'*Octavie* est dans son ensemble cohérente et plausible. Le recours à l'allusivité intertextuelle, d'un maniement généralement délicat, emporte ici globalement la conviction, dans la mesure où l'auteur est attentif aux recontextualisations qui infléchissent le sens des intertextes ; même si, dans le détail, tous les arguments ne sont pas convaincants au même degré (notamment, les emplois de *condere* paraissent un peu surdéterminés en connotations, p. 52-53). On peut aussi avoir l'impression que cette lecture tend à exonérer partiellement la responsabilité de Néron, à l'encontre de l'intention manifeste du dramaturge ; mais cela vient du fait que l'approche de ce personnage dans cette thèse, menée pratiquement sous le seul angle de la référence à Auguste, n'est pas absolument exhaustive : une étude plus complète de cette figure pourrait en tirer l'idée que la réprobation du régime julio-claudien et celle de son dernier représentant s'affirment parallèlement au lieu de se minimiser mutuellement. Au reste, la conclusion réaffirme opportunément (p. 191-192) une dimension anti-néronienne que le reste de l'analyse fait parfois perdre un peu de vue. La thèse de Mme Ginsberg renouvelle donc profondément l'approche critique de l'*Octavie*, et s'affirme comme un jalon fondamental des études sur cette œuvre, avec lequel il faudra compter désormais.

François RIPOLL

Andrew ZISSOS (Ed.), *A Companion to the Flavian Age of Ancient Rome*. Chichester (UK) – Malden (MA), John Wiley & Sons, 2016. 1 vol., 602 p. (BLACKWELL COMPANIONS TO THE ANCIENT WORLD). Prix : 120 £. ISBN 978-1-4443-3600-9.

La série des *Blackwell Companions* s'enrichit avec ce beau volume d'une contribution importante à la connaissance de l'époque flavienne dans ses aspects culturels et historiques. Cette riche synthèse vient en effet à point nommé pour rassembler les acquis récents de la recherche dans le domaine tant historiographique que littéraire.